
Évangile de Luc, 24,35-45 ([Voir la feuille de la célébration](#)).

Les évangiles de Matthieu, Luc et Jean se terminent par des récits que nous qualifions d'« apparitions ».

Ce sont des mises en récit de l'expérience, quasi indicible (comme toute expérience spirituelle profonde), que les disciples vivent au cœur de ce bouleversement qu'a été pour eux la mort ignoble de Jésus.

Mais quand je lis ces passages d'évangile, le mot qui me vient à l'esprit serait plutôt « **rencontres** », au lieu d'« apparitions ».

Et ce qui caractérise ces récits mis en forme sous forme de rencontres, c'est leur simplicité, leur naturel. On y parle de quelqu'un que l'on croise familièrement sur la route ou qui est là au milieu de ceux qui sont rassemblés. Un Jésus, avec qui on échange des paroles, avec qui on mange un bout.

Nous sommes loin de ces textes de l'Ancien Testament où Dieu se manifeste dans une mise en scène hollywoodienne, avec éclairs, tonnerres, tremblements de terre.

Mais, même dans l'Ancien testament, une autre manière de présence divine se manifeste déjà : trois voyageurs accueillis par Abraham pour partager un repas à l'ombre d'un chêne à Mambré¹. Ou encore le « *bruissement d'un silence tenu* »² qui vient frôler Elie dans la grotte. Avant ce « silence » ou ce « souffle » tenu, il y avait eu un ouragan, un tremblement de terre, un feu. Mais le texte précise bien que « *le Seigneur n'était ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu* ».

Ces différents récits, ainsi que ceux de la fin des évangiles, nous invitent à discerner le divin non pas dans du merveilleux, de l'extraordinaire, du surnaturel... mais dans des gestes quotidiens comme partager un bout de pain ou un peu de poisson, dans des silences, dans des paroles échangées amicalement, dans des relectures de ce qui a été vécu³... Tout ce qui nourrit nos rencontres humaines et où du sens peut germer.

Ces rencontres du ressuscité sont à l'image des rencontres de Jésus avant sa résurrection.

« *Voyez mes mains et mes pieds* » dit-il :

Ses pieds qui l'ont emmené à la rencontre des ses contemporains.

Ses pieds qui l'ont emmené en terre étrangère, en terre païenne.

Ses pieds qui l'ont conduit à Jérusalem où il a affronté la violence et la bêtise des hommes.

Ses mains qui ont touché les malades, les intouchables.

Ses mains qui ont béni les enfants.

Ses mains qui ont relevé ceux qui étaient courbés par la maladie ou l'exclusion.

Ses mains qui ont partagé le pain.

¹ Genèse 18,1-15

² 1^{er} livre des Rois 19, 11-13.

³ « *Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.* » Ils relisent ensemble, à la lumière des Écritures, ce qui a été vécu. Delphine Horvilleur, juive, rabbin en France, définissait un jour le religieux comme ce qui « relie » et ce qui « relit » (Émission « La Grande Librairie », France 5, 15 avril 2021).

Ce sont ces pieds et ces mains qu'on a cloués sur la croix pour l'empêcher de vivre toutes ces rencontres tellement humaines par lesquelles il relevait, il réveillait⁴ les hommes et les femmes et dessinait un autre visage de Dieu.

C'est toute cette vie incarnée dans le monde qu'on a crucifiée mais qui est relevée, réveillée, et qui vit au cœur des humains d'aujourd'hui.

Dans les rencontres du Ressuscité, c'est toute cette vie qui est rappelée quand il montre ses mains et ses pieds. Dans le même mouvement, Jésus montre aussi les plaies gravées dans son corps⁵, **ce corps fait, comme chez tout être humain, pour la relation** mais marqué par la violence et l'injustice.

Il dévoile ainsi sa fragilité comme une invitation à laisser la vie renaître sans cesse au cœur de nos fragilités, les nôtres et celles de nos rencontres.

Remarquons que toutes ces rencontres s'effectuent en trois temps successifs :

- le temps de l'initiative : Cette initiative vient chaque fois de la part du Ressuscité. Dans nos rencontres, même si elles sont programmées, surgit parfois de **l'inattendu**. Quand cet inattendu est accueilli, la rencontre peut devenir très riche et nous emmener ailleurs.
- Le temps de la reconnaissance : elle n'est pas instantanée, il y a toujours un moment d'hésitation, de flottement, de doute et même de peur. Quand on veut aller trop vite, on risque de rater de l'essentiel qui demande du temps pour être dévoilé. Vivre une rencontre en profondeur demande **du temps** pour bien « voir ».
- Et enfin le temps de la responsabilité : « *A vous d'en être témoin.* » La rencontre suscite **un changement**, qui transparait dans la vie de celui qui est touché par ce qui est vécu. Sa vie devient « témoignage » : elle témoigne de ce qui a été vécu.

Nous avons du mal à croire que notre existence d'aujourd'hui : manger, boire, dormir, faire la fête, planter, arracher, détruire, bâtir, tisser des liens, les entretenir..., nous avons du mal à croire que tout cela soit terre féconde de vie divine.

Il me semble que par ces récits où Jésus ressuscité se fait reconnaître dans sa « corporéité » et son histoire, les premiers témoins veulent nous montrer la valeur extra-ordinaire de notre vie ordinaire, la dimension divine de nos histoires humaines.

Mais il y a la violence, la souffrance, la terreur, la cruauté, la lâcheté, la haine et la mort, toutes ces plaies gravées dans le corps des humains. Oui !

Mais il y a aussi : la rencontre, la confiance, l'alliance, l'amour indéfectible de notre Père, et donc la joie et le saisissement de la vie sans cesse renaissante : « *Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement.* »

Jean-François

⁴ « Relever, éveiller » : Verbes utilisés dans le Nouveau Testament pour dire la résurrection.

⁵ [Relire l'homélie de José du 11 avril 2021 \(Cliquez\)](#) : « *Le chemin de la foi passe par une reconnaissance, je dirais même par une visitation reconnaissante, des blessures occasionnées par l'injustice subie dans son corps, par le ressuscité...* »